

A narrow, cobblestone alleyway in a Mediterranean town. The buildings are white with blue accents, including shutters and lower walls. The sky is blue with light clouds. The alleyway is paved with dark cobblestones and leads towards a bright light at the end of the street.

Révolte

Yann Perez

— Cours petit homme, cours... Je te rattraperai bien.

Le soleil tape fortement sur Rabat. Il est maintenant un peu plus de 14 heures. Les rues et ruelles de la capitale sont bondées. Exceptionnellement pour la saison, des touristes, en grand nombre, sont arrivés. Ils se pressent sur les remparts pour assister au ballet des vagues de l'Atlantique.

Aujourd'hui un vent puissant souffle. Un vent qui augure d'une nuit sûrement bien agitée. Les Rabattis observent ce changement d'atmosphère avec un certain fatalisme.

Et pendant que le temps s'écoule, un homme court.

*

C'est en basket noires et poussiéreuses que l'homme apparaît. Son jean est déchiré et son T-Shirt bleu ciel présente de multiples taches de sang. Un œil est gonflé et l'épaule droite, couverte de coupures, laisse un petit filet de sang couler. L'homme souffle fortement en s'arrêtant à l'ombre d'un mur gris. Son visage apparaît, voilé par l'obscurité de la ruelle. L'homme souffle profondément pour cacher sa puissante souffrance.

Mais, à bien y réfléchir, sa satisfaction dépasse de loin sa souffrance. Il a enfin récupéré les documents qu'il souhaitait posséder. Il va enfin pouvoir réhabiliter son honneur. Il regarde autour de lui, son crâne rasé transpirant. A quelques pas, il avise la margelle d'une maison.

Il s'assoit, souffrant.

Il y reste un court instant, regardant tout autour de lui. Il reporte son regard sur ses mains, lorsque brusquement, il entend le pas pressé d'un coureur en approche. Tout à coup, un homme fait son apparition. Il s'est arrêté de courir et marche, se tenant bien droit dans un complet gris parfaitement coupé. C'est d'abord le canon d'un pistolet qui fait son apparition. Celui-ci est bien droit. Puis, les mains et le reste du corps prennent place à leur tour.

L'individu assis, se tient maintenant debout, arme au poing. Il se prépare à partir, mais son pied ne suit pas les ordres de son cerveau. Il tombe. Le traqueur s'arrête, l'arme bien tendue et face à lui. Les deux homes s'observent, face à face.

— Nous ne sommes pas obligés d'en arriver là.

— C'est toi qui ose dire ça ? demande l'homme traqué en se relevant.

— Pose ton arme, Lucas. Ton bras semble trop souffrir, dit l'homme en regardant le visage violenté du jeune homme.

Lucas Chapiron fait trois pas en avant.

— Jamais. Tu l'as tuée. Tu mérites de mourir à ton tour, répond Lucas qui a relevé son arme et pointe maintenant le visage de l'individu. Emporte mon souvenir en enfer.

Lucas appuie sur la détente.

L'homme s'effondre pendant que Lucas s'éloigne.

— *Tu n'avais pas à faire ça Lucas, dit une voix dans sa tête.*

— Ta gueule Franck.

Lucas débouche sur le marché et se fond rapidement dans la masse.

Nous sommes le 22 octobre 2012 et Lucas n'a pas encore terminé sa traque.

Paris, le 24 Février 2017.

La lumière revient.

— Alors ? Savez-vous qui vous êtes ?

— Et vous docteur ? Savoir qui je suis... question obsédante... question déprimante... interrogation sans fond.

La pièce est vaste, assez joliment décorée. Lucas tourne la tête, comme si c'était la première fois qu'il venait en ce lieu. Puis il repose son regard, calme et tranquille, sur la personne face à lui.

— Lucas, vous savez très bien que je vous poserai cette question sans relâche, à chaque fois que vous pénétrerez dans cet espace.

— Mmh... peut-être... et ce ne sont pas vos tournures de phrases qui chargeront quoi que ce soit.

Lucas se lève et s'approche d'une étagère où trône le Comic Book *Watchmen*. Il tourne son regard et découvre, avec joie, plusieurs ouvrages de Batman. Il pose son regard à côté et découvre plusieurs mangas.

— Dites-moi Lucas, depuis combien de temps venez-vous me voir ?

— Eh bien... je dirais quatre ans... Non. Non, ça fait trois ans.

Lucas se tient debout et observe au loin. Finalement, il s'approche de son fauteuil cuir marron et s'assoit. A la main, il tient le manga *20th Century boys*.

— Je pense, Lucas, que vous m'avez un peu mené en bateau depuis ces trois années.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Tout. En fait, depuis maintenant trois semaines, vous tournez en rond dans vos explications. Vous ne décollez pas de l'après 2011.

Le psychologue se lève et s'approche d'une boîte posée sur un meuble. Il l'ouvre et en sort une pipe en bruyère noire. Il récupère aussi le tabac et se met à charger la pipe puis à la bourrer. Il fouille dans sa poche et en sort une petite boîte d'allumettes. Il allume le tabac et jette le morceau de bois, sur lequel il a soufflé, dans la corbeille. L'atmosphère se met à exhiler une odeur âcre.

D'une voix grave, le psychologue s'assoit et tire quelques bouffées, avant de reposer son regard sur Lucas.

— Sais-tu qui tu es Lucas ? lâche-t-il en même temps qu'un élégant nuage de fumée.

*

Franck est assis face à un grand écran dans la salle blanche. Il observe Lucas se débattre avec ses souvenirs, face à un psy simplement réaliste. Franck observe, sachant pertinemment que le praticien a tout à fait raison.

Franck se lève et s'étire.

— Ah Lucas... En six ans, tu n'as pas changé d'un iota. Il est temps que tu...

Brusquement tout s'arrête. L'espace devient totalement noir et Franck reste assis.

— Et merde... Ça recommence.

Franck se lève rapidement et attrape une lampe. Autour de lui, c'est l'obscurité totale, une impression d'abysse. Mais Franck sent qu'il doit poursuivre sa marche.

— As-tu su un jour qui tu étais ? finit par demander le psy.

— Non, dit simplement Lucas, la voix cassée.

Tout en lui semble se déliter. Ce lâché prise se voit sur son visage devenu blanc. Les jambes commencent à trembler et une douleur au ventre irradie jusqu'au plus profond de sa tête. De chaudes larmes sortent, sans la moindre retenue.

— Doc ?

— Oui ?

— Que faites-vous ce soir ?

— A vrai dire, pas grand — chose. Ma femme étant partie, j'ai tout mon temps.

— Bien. Accepteriez-vous de manger japonais ?

— Oui, bien sûr.

— Bien. Vu l'heure qu'il est, je pense qu'on peut y aller.

— Je vous suis Lucas, répond le médecin en se levant pour prendre sa veste.

*

Une heure plus tard.

Devant un large plat de Sashimi, Lucas promène ses baguettes.

— Maintenant Lucas, dites-moi la Vérité.

— Bon... Je crois que je n'ai pas vraiment le choix.

— Même si je serais tenté de dire « *On a toujours le choix* », aujourd'hui, je réponds « *Non* ».

— Bon... tout a commencé il y a quatre ans.

— En 2013 ? Si tardivement ?

— Oui. J'étais avec...

Paris — le 19 Juin 2013.

— Bonjour Monsieur Chapiron.

— Capitaine Larrieux.

— Comment ça se passe aujourd'hui ?

— Ne perdez pas votre temps avec tous vos bla-bla Capitaine.

Que voulez-vous savoir ?

— Alors... Racontez-moi tout. Dites-moi pourquoi on vous a retrouvé dans ce gourbi ? Comment se fait-il que vous portiez des armes sur vous, alors que vous n'avez pas de permis de port d'armes.

Le Capitaine observe calmement Lucas. Ce dernier est assis sur une chaise face au bureau impeccablement bien rangé du Capitaine.

— Voyez-vous, j'ai beaucoup entendu parler de vous Monsieur Chapiron, reprend l'officier.

— C'est à dire ?

— Il y a deux ans, à la suite de votre accident, vous avez été interrogé par le Capitaine Dubrule, ainsi que le Lieutenant Meynard.

— En effet, c'est loin. J'ai même l'impression que ça n'a jamais existé, tellement c'était... intense.

— J'imagine bien. En tout cas, vous êtes passé du statut de miraculé et mystère de la science, à celui de suspect.

— Suspect ? demande Lucas d'une voix faussement surprise.

— Oui. Entre les armes que vous avez, ainsi que deux autres, ont servi dans des meurtres en Espagne et au Portugal. Expliquez-moi ça. Dites-moi... vous prépariez un bouquin ou bien vous avez pété les plombs ?

— Rien de tout ça.

— Et Olga ?

Lucas étire ses jambes et observe l'officier de la PJ. Il est grand, brun et son regard se fait, à chaque seconde, plus pesant. Ce dernier pose ses deux mains sur son bureau.

— Alors expliquez-vous.

— Tout ça remonte à la fin du mois de janvier 2012. A l'époque, j'avais décidé d'arrêter de travailler.